

“ Voici déjà vingt-deux jours que durent nos malheurs et ils n'ont pas l'air de vouloir cesser. Pendant tout cet espace de temps nos mandarins n'ont eu que de bonnes paroles et n'ont pris aucune, absolument aucune mesure pour mettre fin à ce terrible incendie. Tout Pa-hieu, c'est-à-dire la banlieue de Tchong-Kin, est ravagé, pillé, brûlé. Notre petit collège n'existe plus, il a été incendié. Le grand séminaire est gardé par quelques soldats. Assez près du séminaire avant-hier encore, on tuait un chrétien et on pillait quelques familles chrétiennes. Jusqu'à ce jour, l'incendie n'était pas sortit du Pa-hieu, mais en ce moment même nous recevons la triste nouvelle que Long-choui-tchen, grande station de chrétiens dépendante de la sous-préfecture de Ta-tsou, a eu son oratoire pillé, démoli et finalement brûlé le 20 de ce mois. On dit que les chrétiens ont été, eux aussi, dévalisés, mais nous n'avons pas encore de détails bien certains. C'est M. Savelon qui était chargé de ce district. Nous tremblons pour les districts voisins.

“ Deux mandarins vont arriver demain ; voudront-ils et pourront-ils arrêter le mal ? Ah ! faites tout votre possible auprès de Monsieur le Consul pour qu'il nous aide fortement auprès de notre légation de Péking. Notre pauvre mission menace ruine ! ”...

Je me fais un devoir de tenir Monsieur le Consul et Monsieur le chargé d'affaires à Péking, au courant des nouvelles que je reçois. Je sais que M. Frandin, consul à Han-keou, a aussi adressé une dépêche télégraphique directement à Péking, demandant que le Tsong-ly-ya-men envoie au plus tôt des ordres sévères pour faire réprimer ces brigandages...

Nos confrères des missions voisines du Su-Tchuen oriental sont loin d'être rassurés pour leurs établissements. Nous sommes sur un volcan, m'écrivent-ils, on ne parle de tous côtés que des désastres de Tchong-Kin. Les protestants, cause de ces malheurs, sont peu connus, mais tous connaissent les établissements catholiques. Qui peut prévoir le contre-coup ? Les têtes s'échauffent, nous avons tout à craindre, surtout en ce moment où, dans la province du Su-tchuen, les quatre grands mandarins civils et militaires manquent en